

NOTES BIBLIQUES & PREDICATIONS

13 janvier 2019

Monsieur Jacques
VALLUIS (Reprise)

Textes :

Luc 7, 36 à 50

Psaume 104

Ésaïe 40, 1 à 11

Tite 2, 11 à 14 & 3, 4 à 7

Luc 3, 15 à 22

Prédication

Les épîtres dites « pastorales » n'ont pas souvent la faveur de nos prédications, et pourtant nous devrions en faire plus fréquemment un sujet de méditation.

Il s'agit des lettres de l'Apôtre Paul à l'adresse de Timothée et de Tite. Elles sont ainsi désignées car elles contiennent des directives à l'adresse de deux de ses proches pour l'organisation des communautés dont ils sont appelés à devenir les pasteurs.

Paul y expose les qualités requises des ministres de l'Église et décrit les devoirs et responsabilités inhérents à leur charge. Les Épîtres pastorales constituent un précieux dépôt : outre les enseignements dogmatiques qu'elles contiennent et les renseignements sur l'organisation initiale de l'Église, elles ont le privilège de nous livrer le cœur de la doctrine paulinienne.

Tite, très cher disciple de Paul, que l'apôtre désigne comme « son véritable enfant selon une commune foi », qui l'a accompagné à l'occasion de ses voyages et qui s'est vu souvent confier des missions très délicates - notamment pour mettre un terme à certains errements de communautés naissantes - fut le premier évêque de la Crète. La lettre de Paul à Tite rappelle à ce précieux collaborateur ses devoirs d'organisateur de l'Église et les obligations qui sont les siennes en qualité de pasteur des âmes, elle insiste chaque fois sur le fondement dogmatique de ces exigences.

Ce sont précisément ces « fondamentaux » sur lesquels nous sommes invités à réfléchir et méditer à la suite des exhortations de l'Apôtre.



Dans les quelques phrases qui nous sont ainsi livrées, c'est toute la théologie de la grâce, de la justification et du salut qui est ici toute entière rassemblée pour notre édification.

Quel est l'homme qui n'est pas en quête de sens pour sa vie ?

C'est la question cruciale que l'on se pose aux moments clés de l'existence : naissance, maladie, mort. Certes dans le « maelström » de nos activités ou dans le désert de nos errances sans but, nous avons souvent tendance à refouler ces questions existentielles, préférant en remettre l'examen au lendemain et nous laissant enivrer par le tourbillon des sollicitations de toutes natures qu'offrent nos sociétés. Livrons-nous à une petite expérience édifiante : interrogeons notre conjoint, notre voisin, notre frère sur ce qu'est le salut.

Si nous sommes gratifiés d'une réponse nous serons parfois surpris par les conceptions de nos contemporains sur le sujet, parfois déçus... parfois même consternés.

Certes, notre propos n'est pas de prendre la mesure, souvent abyssale de la vacuité de nos connaissances en ce domaine, car sans en faire une affaire de spécialistes qui dissertent savamment sur le sujet, il y a peut-être un minimum à savoir et surtout à vivre, pour ceux qui proclament Jésus Christ Seigneur et Sauveur de tous les hommes.

De même, s'agissant de la grâce, ce qui nous vient aussitôt à l'esprit quand on évoque ce terme, c'est le charme l'élégance, la légèreté, plus trivialement le coup de grâce, ou encore la grâce d'un condamné et loin derrière... la miséricorde divine...

Ces constats doivent nous inciter fermement à remettre enfin les choses à leur exacte place et à cesser de « marcher sur la tête ».

Il est donc impérieux que nous soyons au clair sur ce que certains désignent par « les gros mots de la foi ».

Sur la grâce

Revenons sur l'image d'un condamné qui bénéficie d'une grâce, elle va nous être d'un certain secours : voici un homme qui est au tréfonds du désespoir, enfermé dans une prison, condamné à perpétuité, ou pire dans l'attente d'une exécution capitale.

Pour lui, plus d'espoir, plus de futur. Sa vie se résume à la désespérance à l'état pur.

Or soudain survient la nouvelle que l'on n'attendait plus : l'avocat a intercédé auprès des plus hautes autorités de l'État et par la force de sa parole, il a obtenu que celui qui n'attendait plus rien de la vie puisse recouvrer l'espoir, voire la liberté.

Le voilà « élargi » à cause d'une parole, sauvé, libéré, guéri du poids des angoisses qui le taraudaient. Il a, par sa condamnation et son enfermement pris la mesure de ses forfaits, il a eu tout loisir de méditer sur le mal qu'il a pu causer à autrui, et sur ses conséquences puisqu'il s'est trouvé retranché de la société des hommes. Et soudain, son isolement est miraculeusement brisé par l'intervention d'un tiers, d'un défenseur qui a su dire qu'il existe en tout homme une capacité de régénération, de rédemption.

A partir de cette image saisissante du relèvement d'un condamné essayons maintenant de comprendre, en quoi et pourquoi nous sommes « graciés » et comment le salut nous est offert.

Et d'abord, un constat : Dieu n'est vraiment pas rancunier !

Il pourrait se comporter en justicier implacable à l'égard de tous ceux qui violent, pillent, détruisent broient, mettent à mal sa Création en jouant aux jeux pervers du « chacun pour soi, ou du tout pour moi » et en refusant et niant toute place possible au respect d'autrui, à la solidarité et à l'amour. Il n'en fait rien.

Avec une opiniâtreté déconcertante et sans se départir d'une constance et d'une patience incompréhensibles il donne au travers des âges des signes tangibles et visibles de son indestructible amour, comme un Père le fait pour des enfants seraient-ils les pires ingrats.

Il établit un rapport personnel entre Lui-même et les hommes, il les regarde avec bienveillance, faveur et bonté, en toutes circonstances, il témoigne à leur égard de ses bonnes dispositions.

Il est à l'initiative de cette relation privilégiée, toute empreinte de tendresse et de générosité. Ainsi, a-t-il aimé le peuple d'Israël et l'a-t-il choisi sans aucun mérite particulier de sa part. L'Écriture Sainte nous apprend et nous rappelle que l'élection d'Israël est fondée sur la seule grâce de Dieu. Et même si le peuple de la première Alliance s'est montré rétif, a multiplié les rebuffades, les iniquités et les trahisons, même si cette histoire d'amour a été singulièrement tumultueuse, l'Eternel a toujours fait preuve de constance alors que ses élus Lui donnaient mille occasions de les abandonner à leur sort et, plus encore de faire preuve à leur égard de terribles colères.

Force est de constater que l'homme n'a vraiment pas son pareil pour se détourner de Dieu ! Dans son orgueil insondable il s'estime autosuffisant.

S'il connaît la richesse et l'opulence, il sacrifiera à Mammon et aux idoles des temples de l'or et de la haute finance.

Si en revanche il connaît une accumulation d'épreuves, des revers de fortune ou d'accidents de la vie, il aura tôt fait de désigner un bouc émissaire en la personne de Dieu qu'il trouve singulièrement silencieux et lointain, et ira jusqu'à douter de son existence pour le mieux maudire.

Et malgré tout cela, Dieu pardonne et pardonne encore.

Bien mieux, il s'est approché de nous et s'est manifesté à l'occasion de sa venue en la personne de son Fils. Par le Christ Jésus, Dieu est descendu personnellement sur la terre, et la grâce est désormais indissolublement liée à la personne du Sauveur.

Les conséquences de l'incarnation sont la grâce et la vérité : tout l'amour de Dieu qui donne et pardonne, toute la révélation, connaissance de Dieu, sont en Jésus Christ pour être communiqués aux hommes afin de les retirer des ténèbres.

La capacité de don en Jésus est inépuisable, à la mesure de la plénitude de Dieu. La Bonne Nouvelle du Salut est désormais offerte à tous, l'Évangile répand les fruits de la grâce sur l'humanité entière.

A nous de répondre à l'appel : « Viens ! Suis-moi ! ».

Il y a deux mille ans, sur les routes de Galilée, entouré d'une poignée de disciples Yeshoua le Nazaréen a marché sur les chemins des hommes.

Il a compati aux souffrances de ses frères en humanité, leur a enseigné la vérité, la vie, les a guéri des maux de toutes natures qui leur rongeaient le corps et l'esprit, leur a annoncé la libération de leurs péchés, la joie du Royaume qui est et qui vient, l'espérance qu'ils devaient fonder dans la vie du monde à venir, a jalonné tout son itinéraire ici-bas de signes miraculeux et a posé par des actes et des paroles le message de paix et d'amour qui de génération en génération est venu jusqu'à nous.

Et puis il y a eu la mort infamante sur la Croix comme si l'on avait voulu mettre un point final à ce parcours, bâillonner Dieu en la personne de son Fils, faire disparaître la vérité à tout jamais. En la circonstance, Jésus a tout subi et supporté : les coups, les invectives, le simulacre d'un procès, les humiliations, les crachats, les railleries de la populace et surtout le supplice et l'agonie dans d'atroces souffrances. Tout aurait pu s'arrêter à Gethsémani, mais au troisième jour la vie a été plus forte, la résurrection de notre Seigneur a radicalement bouleversé toutes choses. Il est le premier né d'entre les morts, il reviendra,

il l'a promis, il nous faut veiller et prier dans l'attente de sa venue.

AMEN.

Coordination nationale Evangélisation - Formation
Église protestante unie de France
47 rue de Clichy
75009 Paris

evangelisation-formation@eglise-protestante-unie.fr